

LE ROYAUME DE DIEU

Quatrième partie

Ceci est la partie 4 d'une série de 6 par Gary Deddo sur l'important sujet, et pourtant souvent mal compris, du royaume de Dieu.

La dernière fois nous avons examiné comment la promesse du Royaume à venir dans sa plénitude est une source de grande espérance pour les croyants. Nous explorerons maintenant plus en profondeur comment nous sommes liés à cet espoir.

Notre relation avec le Royaume de Dieu à venir



En tant que croyants, comment devrions-nous comprendre notre relation à un Royaume que la Bible dit être présent, mais qui est encore à venir ? En se référant à Karl Barth, T. F. Torrance et George Ladd (d'autres pourraient être inclus) je pense que nous pouvons la décrire ainsi : nous sommes appelés à en expérimenter maintenant les bénédictions et à incarner en tant que témoin le Royaume du Christ qui vient de façon partielle, provisoire et temporaire.

Notre expérience actuelle du Royaume, y compris nos actions, alors qu'elles sont jointes au ministère en cours de Jésus dans la puissance de son Esprit, sert de témoignage ou de signe pour le Royaume à venir. Un témoin n'est pas un témoignage envers lui-même, mais à une réalité dont le témoin a une connaissance de base. De même, un « signe » ne pointe pas vers lui-même, mais plutôt vers une autre réalité beaucoup plus grande. En tant que chrétiens, nous témoignons de l'objet signifié — le Royaume à venir. Ainsi, notre témoignage est important, mais comporte certaines limites.

Tout d'abord, notre témoignage est seulement une indication partielle du Royaume de Dieu à venir. Il ne peut, parce qu'il en est incapable, porter toute la vérité et la réalité du Royaume. Nos actions ne peuvent pas faire découvrir la profondeur et l'étendue du règne complet de Christ, qui, pour l'instant, reste caché en grande partie. Nos paroles et nos actes peuvent même masquer certains aspects du Royaume tout en pointant vers d'autres aspects. Nos divers actes de témoignage peuvent, dans des conditions déchuës, ne pas sembler être tout à fait cohérents entre eux ou peut-être même sembler se contredire. Une solution parfaite à tous les problèmes n'est peut-être pas à notre portée, peu importe combien nous sommes sincères ou engagés ou qualifiés. Dans certains cas, tous les choix disponibles peuvent impliquer une combinaison inévitable d'avantages et d'inconvénients. Un monde déchu ne permet pas toujours d'obtenir une solution tout à fait idéale, pas même pour l'Église. Ainsi, le témoignage de l'Église en cette ère sera partiel.

Deuxièmement, notre témoignage fournit seulement une vision restreinte qui pointe au loin vers l'avenir et offrant qu'un aperçu du Royaume à venir. Mais, il n'apporte pas dans le présent la perception de sa réalité complète. Nous voyons «au moyen d'un miroir, de manière peu claire ». C'est ce qui est signifié en disant que c'est « provisoire ».

Troisièmement, notre témoignage est temporaire — ce qui est accompli, vient et disparaît. Certaines des actions faites au nom du Christ peuvent survivre plus longtemps que d'autres. Certains de nos actes de témoignage peuvent seulement être momentanés et ne pas pouvoir être maintenus. Toutefois, tout comme les signes, notre témoignage n'a pas nécessairement besoin d'être permanent pour qu'il puisse effectuer son œuvre de pointer vers ce qui est permanent, le règne éternel de Dieu par le Christ dans l'Esprit.

Notre témoignage n'est alors pas absolu, pas parfait, pas complet et pas permanent, bien qu'il ait une grande et même une indispensable valeur, tout simplement parce que sa valeur est acquise en étant liée à la réalité du Royaume à venir, qui est absolu, parfait et éternel.

Deux fausses solutions au problème complexe posé par le Royaume qui est déjà là, mais pas encore

Certains peuvent demander, « quelle est l'utilité, alors, de notre expérience et de notre témoignage actuel, si ce n'est pas le Royaume lui-même? Pourquoi s'en préoccuper? Qu'est-ce que ça apportera de bon? Si nous ne pouvons atteindre l'idéal, pourquoi investir beaucoup d'efforts et de ressources dans un tel projet? » D'autres peuvent répondre en disant: « Dieu ne nous appellerait pas à nous impliquer dans rien de moins que la réalisation de l'idéal et la réalisation de la perfection. Avec l'aide de Dieu, nous pouvons constamment progresser pour apporter le Royaume de Dieu sur terre ».

Les réponses à la complexité du Royaume qui est « déjà là, mais pas encore » ont le plus souvent, à travers l'histoire de l'Église, donné lieu à des théories divergentes tout comme les deux approches indiquées ci-dessus. Ceci a été le cas même s'il y a eu de constants avertissements contre ces deux approches, en déclarant qu'elles constituent de graves erreurs. Leurs noms officiels sont le quietisme et le triomphalisme.

Le triomphalisme

Quelques-uns de ceux qui ne sont pas à l'aise avec l'idée de seulement expérimenter et de promouvoir des signes insistent sur le fait que nous construisons effectivement le Royaume — bien qu'avec l'aide de Dieu. Ils soulignent, par exemple, que nous pouvons être des « réformateurs du monde » si seulement suffisamment de gens devenaient vraiment engagés pour la cause de Christ et qu'ils étaient prêts à payer le prix exigé. S'il y a suffisamment de gens qui essaient avec assez de force et assez sincèrement et qui connaissent les méthodes ou les techniques appropriées, alors graduellement notre monde se transformera de plus en plus en le Royaume complet. Le Christ reviendra, alors que le Royaume sera progressivement complété grâce à nos efforts. Ceci sera atteint, bien sûr, avec l'aide de Dieu.

Bien que ce ne soit pas ouvertement dit de cette manière, cette façon de penser à propos du Royaume suppose que ce que nous avons atteint est basé sur le potentiel rendu possible (mais pas actuel ou réel) par le ministère terrestre et l'enseignement de Jésus-Christ. Christ a triomphé de telle manière que nous travaillons maintenant à — actualiser, ou à rendre réel — la possibilité établie par Christ.

La réponse du triomphaliste tend à mettre l'accent sur les efforts qui apportent des changements dans les domaines de la justice sociale et de la moralité publique, plutôt que sur les changements dans les relations privées ou au niveau de la moralité personnelle. L'engagement des chrétiens dans ce programme est souvent promu sur la base voulant que Dieu ait en quelque sorte besoin de nous. Dieu recherche des « héros ». Dieu nous a donné l'idéal, le plan d'action, le plan de son Royaume, donc maintenant tout ce qu'il faut, c'est à l'Église de rendre cela réel et effectif. L'idée est que nous détenons le potentiel pour réaliser l'idéal, si seulement nous sommes convaincus que cela est authentique et que nous sommes vraiment, réellement et radicalement engagés et prêts à montrer à Dieu combien nous sommes vraiment reconnaissants pour tout ce qu'il a accompli afin de nous rendre possible l'atteinte de l'idéal. Nous avons le potentiel pour combler l'écart entre la « réalité » et l'idéal de Dieu — donc, enrôlez-vous immédiatement.

Le recrutement pour le programme triomphaliste va souvent être alimenté par la critique qui explique que la raison pour laquelle les personnes non croyantes ne se joignent pas, ne deviennent pas chrétiennes ou des disciples de Christ, est parce que l'Église n'en fait pas assez pour rendre le Royaume véritable et réel — faisant en sorte que la vie idéale selon Dieu devienne une réalité actuelle. L'argument se poursuit : il y a tellement de chrétiens de nom (de nom seulement) et de personnes carrément hypocrites dans l'Église qui n'aiment pas et ne poursuivent pas la justice telle que Jésus l'enseignait, que les non-croyants ne se joindront pas — et ils ont parfaitement le droit et raison de le faire ! On prétend en outre que le blâme pour expliquer pourquoi les non-croyants ne deviennent pas chrétiens est essentiellement à cause des chrétiens tièdes, compromettants ou hypocrites. La solution à ce problème est alors de rendre tous les chrétiens « passionnés », de les transformer en des personnes qui soient vraiment engagées et vraiment radicales commençant à vivre pleinement la vie du Royaume, ici et maintenant. Alors seulement, au fur et à mesure que les chrétiens refléteront davantage la volonté de Dieu et sa manière d'agir, l'Évangile du Christ deviendra convaincant à d'autres lorsqu'ils viendront voir et croiront en la gloire de Jésus-Christ. Pour appuyer ce point, les gens annoncent souvent Jésus (maladroitement) en disant: « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ». Il en découle que si nous n'aimons pas assez, alors les autres ne pourront pas ou ne viendront pas à la foi. Leur venue à la foi dépend de l'étendue de notre amour tout comme Christ a aimé.¹

¹ Cette parole de Jésus ([Jean 13:35](#)) ne déclare pas que d'autres deviendront des *croyants*, mais seulement qu'ils identifieront ces disciples comme appartenant à Jésus, car ils aiment comme il le fait. Il indique que notre amour peut être utile à diriger d'autres vers lui. C'est merveilleux. Qui voudrait passer à côté de ça ? Toutefois, cette parole n'affirme pas que la croyance / le salut des autres dépend de l'étendue de l'amour des disciples. Sur la base de ce verset, il est faux d'en faire la démonstration par la négative à savoir que si les disciples n'aiment pas, alors d'autres *ne pourront pas* reconnaître qu'ils sont les disciples de Jésus et ainsi ils *ne croiront pas* en lui. Si tel était le cas, alors Dieu ne pourrait jamais être plus fidèle que nous le sommes. Il ne serait pas vrai, alors que « si nous sommes infidèles, il demeure fidèle » ([2 Timothée 2:13](#)). Tous ceux qui sont déjà venus à la foi ont réalisé qu'il y a quelques incohérences et imperfections dans l'Église dans son ensemble et dans chacun de ses membres. Ils se sont confiés à leur Seigneur parce qu'ils réalisent également la distinction entre Celui qui est adoré et ceux qui adorent. Il suffit de considérer votre propre foi et constatez si cela n'en est pas ainsi. Dieu est plus grand que notre témoignage envers lui. Dieu est plus fidèle que nous le sommes. Bien sûr, ceci n'est pas un prétexte pour être des témoins infidèles de l'amour parfait de Christ.

Le quiétisme

À l'autre bout du spectre, dans la réponse du quiétisme, certains ont abordé la question complexe du « déjà là, mais pas encore » en décidant qu'il n'y a rien de plus qui peut être effectué maintenant. Ils supposent que la gloire appartient tout entière à l'avenir. Christ a assuré la victoire lors de son ministère terrestre, et lui seul la portera entièrement à sa pleine réalisation à un moment précis dans l'avenir. Maintenant, nous attendons simplement que le Christ revienne et nous emmène au paradis, peut-être après quelques années de règne sur la terre. Tandis que les chrétiens connaissent actuellement quelques bénédictions spirituelles comme le pardon des péchés, la création, y compris la nature elle-même et plus particulièrement toutes les institutions sociales, culturelles, scientifiques et économiques, sont simplement en train de décliner, prisonnières du mal. Ces choses ne pourront pas et ne seront pas sauvées. Elles ne sont d'aucune utilité, en ce qui concerne l'éternité. Ces choses ne peuvent seulement qu'être condamnées par la colère de Dieu et prendre entièrement fin. Les personnes, pour la plupart, doivent être retirées de ce monde déchu afin d'être sauvées.

Parfois, en accord avec cette approche quiétiste, une forme de séparatisme est enseignée — nous devons demeurer à part et être déconnectés des efforts terrestres de ce monde. Pour d'autres quiétistes, le désespoir et l'impuissance de ce monde signifient que vous pouvez tirer parti de celui-ci à bien des égards, puisqu'en fin de compte, ça ne fera aucune différence — tout cela viendra sous le jugement. Pour d'autres encore, une approche passive ou quiétiste signifie que le mieux que les chrétiens puissent faire, c'est de constituer un exemple mis à part, individuellement ou en tant que communauté. L'accent est souvent mis sur la morale personnelle, familiale et celle de l'Église. Les tentatives directes pour influencer ou changer les choses en dehors de la communauté chrétienne sont pour la plupart du temps découragées ou parfois même condamnées. On le tient pour dit qu'en s'impliquant directement auprès de la culture environnante incrédule, cela ne peut seulement que mener au compromis et à un ultime échec. Alors une sorte de dévotion personnelle et de pureté morale sont les thèmes dominants.

Souvent, selon cette approche, la fin de l'histoire est considérée comme étant la fin de la création. Elle est détruite. L'espace et le temps qui ont été créés n'existent plus. Quelques personnes, celles qui croient, seront sauvées de sa dissolution et seront emmenées vers la réalité idéale, purement spirituelle, d'un paradis éternel avec Dieu.

Ces deux extrêmes sont représentatifs des tendances. Il existe dans l'Église de nombreuses variantes et de positions entre les deux. Mais la majorité d'entre elles fonctionnent quelque part le long de ce continuum et ont tendance à pencher d'un côté ou de l'autre. Le côté triomphaliste a tendance à attirer les personnalités optimistes et « idéalistes », tandis que l'attrait principal du quiétiste s'effectue parmi ceux qui sont plus pessimistes ou « réalistes ». Mais encore une fois, ce sont de grandes généralisations et elles ne visent pas à identifier des groupes particuliers qui se conforment strictement à un extrême ou l'autre. Voici donc les tendances qui, d'une manière ou d'une autre, tentent de simplifier la complexité de la vérité et de la réalité à propos du Royaume de Dieu déjà là, mais pas encore.

Une alternative au triomphalisme et au quiétisme

Mais il existe une alternative plus biblique et théologiquement plus viable qui, non seulement évite chaque extrême, mais considère ces idées mêmes comme étant fausses, et/ou ne rendant pas justice à l'ensemble de

la révélation biblique. Les alternatives du triomphalisme et du quiétisme et les débats entre leurs représentants respectifs, supposent toutes les deux que la vérité complexe du Royaume nous place dans une situation où une tension qui doit être résolue. Soit que Dieu fait tout, ou que nous le rendons réel. Ces deux points de vue font apparaître que nous devons choisir entre être militants ou demeurer relativement passifs, ou trouver une façon de se positionner quelque part au milieu.

Le point de vue biblique du Royaume « déjà là, mais pas encore » est complexe. Cependant, il n'y a pas de tension qui doive être résolue. Il n'y a pas d'équilibre à atteindre ou de position moyenne ou modérée à trouver entre les deux pôles. L'époque actuelle n'est pas en conflit avec la future époque à venir. Au contraire, nous sommes appelés à vivre dans cette situation « déjà accomplie, mais pas encore réalisée ». Nous nous trouvons maintenant dans un état d'espoir qui, comme nous l'avons vu dans la deuxième partie de cette série, semble être très bien représenté par l'image d'un héritage. Nous vivons maintenant en toute sécurité, confiants de la possession de notre héritage, même si nous n'avons pas accès aux actifs dont nous bénéficierons pleinement un jour.

Dans le prochain article de cette série, nous explorerons plus en détail ce que cela signifie de vivre maintenant dans l'espoir de la réalisation du Royaume à venir.